Epreuve du 1er groupe

FRANÇAIS

(Un sujet au choix du candidat)

SUJET I : RESUME SUIVI DE DISCUSSION (20 points)

Littérature et Histoire : complémentarité ou opposition ?

Dans l'esprit du grand public, la littérature et l'Histoire sont deux disciplines indépendantes. Reposant sur l'imagination, la littérature est indistinctement art et langage à la fois pour s'inscrire ainsi dans une dimension subjective. Or, l'Histoire est une discipline méthodique qui repose sur le document pour élaborer une vérité objective, existante et stable dans le temps et l'espace. Depuis la fin du XIXe siècle, nombre de débats épistémologiques ont eu lieu pour délimiter les champs et la fonction des deux disciplines mais sans jamais trop réussir à bien définir leurs frontières. La littérature et l'Histoire sont, en fait, trop imbriquées au point de croire que l'une et l'autre prêtent aux mêmes outils méthodologiques, à la même matière. Jean Molino (*Le roman historique*, 1972) voit que cette séparation entre la littérature et l'Histoire réside dans le *telos*, autrement dit, leurs buts qui sont toujours présents au moment de leur développement ne sont pas forcément les mêmes. […].

Toutefois, et loin de toute scientificité, le roman en tant que fiction appréhende la même vérité sans pour autant se réclamer d'une quelconque objectivité. Ni Hugo, ni Flaubert, ni Balzac non plus n'étaient historiens d'ailleurs, comme Michelet ; pourtant leurs romans étaient largement considérés comme de l'Histoire dont on ne peut nier une certaine valeur documentaire. Le roman a ainsi non seulement la fonction de distraire ou fournir un certain plaisir, fonction dans laquelle on l'a longtemps cantonné, mais aussi d'informer et d'instruire [..]. Balzac n'était-il pas en quelque sorte le « *secrétaire de l'histoire* » de la société française au XIXe siècle à travers sa *Comédie humaine* ?
[...] Avec le roman historique, le romancier triomphe de l'historien, car celui-ci ne pourra, comme le romancier, jouir de la même liberté, de la même latitude en termes de représentation des personnages et des événements. Il ne pourra pas, avec la même facilité que le romancier, les faire vivre, les faire progresser, ni même parler suite à son imagination débordante.
Si l'imagination est une constante du roman, elle n'est pas pour autant l'apanage de la littérature. Le récit historique est lui aussi coloré d'imaginations, ne serait-ce que pour remplir les blancs dont souffre le document qui ne dit pas tout. De là, il devient un récit, une narration, une « *mise en intrigue* » qui engage forcément la subjectivité de l'historien. Aussi son travail n'est-il jamais un travail définitif parce qu'il ne peut jamais épuiser une question à la perfection, ni pouvoir aller jusqu'au bout de sa recherche. Par ailleurs, le romancier et l'historien usent des mêmes détails dont la fin esthétique est purement ce que Barthes appelle l'illusion réaliste (Barthes, 1968). […].

Argumentaire au Colloque international : « Littérature et Histoire, complémentarité ou opposition ? » des 06 et 07 décembre 2022, Faculté des lettres et des sciences humaines, -Saïs-Fez.

RESUME : Résumez ce texte en 120 mots avec une tolérance de 10 mots en plus ou en moins. **(10 points)**

DISCUSSION : **(10 points)**

« Si l'imagination est une constante du roman, elle n'est pas pour autant l'apanage de la littérature. » Après avoir expliqué pourquoi l'imagination est principalement associée à la littérature, vous montrerez que qu'elle est également nécessaire dans tous les autres domaines de création.

SUJET II : COMMENTAIRE (20 points)

Harpagon, un vieil avare, vient de se rendre compte qu'on lui a volé sa « chère cassette » lourde de dix mille écus, qu'il avait enterrée dans son jardin

Harpagon (*il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau*)

Au voleur ! Au voleur ! À l'assassin ! Au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ?

Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point-là ? Qui est-ce ? Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin… (*Il se prend lui-même le bras*). Ah ! C'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis et ce que je fais. Hélas ! Mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! On m'a privé de toi, et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde ! Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a - t - il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ! Que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice et faire donner la question[1] à toute ma maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés *(il regarde soudain le public dans la salle*) ! Je ne jette mon regard sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur.

Molière, *L'avare*, Acte IV, Scène 7, 1668.

[1] Faire donner la question : faire interroger, demander l'ouverture d'une enquête

CONSIGNES

Faites de ce texte un commentaire suivi ou composé.

Dans le cas du commentaire suivi, vous montrerez, par exemple, comment le dramaturge tourne en dérision Harpagon, d'abord par le biais de ses délires, ensuite à travers ses suspicions fantaisistes.

Pour le commentaire composé, vous pourrez, par exemple, montrer comment l'auteur critique l'avarice, en tournant en dérision la passion du personnage pour l'argent et son traumatisme suscité par le soupçon de vol, grâce, notamment, à l'emploi judicieux des différentes formes de comique.

SUJET III : DISSERTATION

Dans *Lis tes ratures*, Marouba Fall écrit : « La poésie parle plus au cœur qu'à la raison. »

Dans une argumentation bien structurée et illustrée par des exemples précis tirés de vos lectures, vous expliquerez la pensée de l'auteur. Vous démontrerez ensuite que la poésie est avant tout une création esthétique.